Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 13

Artikel: L'étranger et notre armée

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-707816

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lichen Vorgesetzten die gewünschte Wirkung hervorzubringen. Auf den Rest, bei dem auch dieses Mittel keinen Erfolg bringt, lässt sich leichten Herzens verzichten. Solche Auchsoldaten können und wollen wir bei der ausserdienstlichen Arbeit nicht verwenden!

En France
La motorisation de la couverture.

....Les avantages d'une couverture motorisée sautent aux yeux. Au lieu de mettre, bout en bout, toutes les troupes à la frontière même, il suffira d'y placer des avant-postes, munis de très bons moyens de transmission. Le gros de la couverture sera articulé en arrière près des nœuds de communication, d'où il pourra se porter, à grande allure, sur les points menacés. Au lieu d'un cordon définitif, faible partout, on peut avoir, grâce à la vitesse des unités motorisées, un système de défense organisé en profondeur et susceptible d'assurer une très rapide concentration de forces ici ou là, suivant le jeu de l'agresseur. Le mouvement, la manœuvre, au lieu du plastron figé! La riposte, la contre-offensive possible, presque du tact au tact, au lieu du piétinement sur place, dans la parade.

Cette conception s'accorde, du reste, à merveille avec l'existence d'une frontière fortifiée. Elles font mieux que s'accorder. L'une ne se comprend pas sans l'autre. Du moment que nous voulons n'avoir, d'abord, que des avant-postes à la frontière, il faut que ceux-ci soient en état d'y tenir un certain temps par leurs propres forces, il faut qu'ils ne puissent pas être bousculés. D'où nécessité de les accrocher à des ouvrages fortifiés, à des abris, à des points d'appui solides, à des organisations de feux puissantes.

Frontière à fortifier, couverture à motoriser, arrières du front à équiper, cela coûtera gros, il ne faut pas se le dissimuler..... Le budget des dépenses militaires ne saurait faire autre chose que d'aller en s'enflant.....

Il faut payer. Ou, sinon, il faut se résigner à ce que la couverture de la frontière ne soit plus qu'un mot vide de sens. Général Fonville.

Concours militaires de la 2. Division à Bulle le 1. février 1931.

Ce concours a eu lieu sur les pentes nord du Moléson: favorisé par un temps splendide, il a obtenu un grand succès. Le Colonel Div. Guisan, le Colonel R. de Diesbach, Cdt de la nouvelle Br. de Mont. 5, les Lt. Col. Plancherel et de Graffenried, Cdts. des R. Mont. 7 et 10 ainsi que les Cdts. de Bat. de la Br. et plusieurs officiers étaient présents au concours. 24 patrouilles ont pris le départ, 23 sont rentrées dans une tenue remarquable, qui fait bien augurer des concours futurs de la jeune Br. de Mont de la 2. Div.

Voici les principaux résultats: Course de fond, 18 km., 600 m diff. de niv. Première Patr. du R. I. Mont. 8, chef: lieut. Cattin en 1 h. 19 min. 17 sec. gagne le challenge de Division. Deuxième: Gardes-frontières du Ve Arrondissement, 1 h. 19 min. 30 sec. Troisième: Gr. Art. Camp. 5, chef: Plt. Calame en 1 h. 21 min. 34 sec. La Patr. du R. I. Mont. 7, chef: Plt. Morel, gagne le Challenge de Brigade en 1 h. 26 min. 34 sec. Celle du Bat I. Mont. 16, chef: Lt. von der Weid, gagne le Challenge du R. I 7 et la Cp. mitr. IV/90 celui du R. I. Mont. 10, chef: Cpl. Anderegg. Le Bat. de lw. 107 à gagné le prix spécial pour troupe de lw. en se classant 13e en 1 h. 45 min.

L'étranger et notre armée.

La «Gazette de Lausanne» étudiant ce problème écrit:

L'intérêt qu'éveille notre armée à l'étranger, loin de diminuer depuis 1918, va grandissant. Outre les attachés militaires qui représentent d'une façon permanente les armées des puissances européennes et américaines à Berne, des missions temporaires viennent étudier sur place nos institutions et nos écoles militaires. Des groupes d'officiers français, anglais, italiens, danois, polonais, belges, norvégiens ont été envoyés en Suisse ces dernières années. Une mission japonaise est restée deux ans dans notre armée, de jeunes Siamois sont venus faire, chez nous, leur éducation militaire complète de l'école de recrues à l'école d'officiers. Il ne se passe pas de mois sans que des officiers étrangers viennent visiter nos places d'armes, notre dépôt de remonte de cavalerie qui passe pour un modèle du genre, nos fabriques d'armes, de munitions, nos services techniques, régie de chevaux, arsenaux, etc.

L'objet de ces études est, surtout, la formation des cadres non-professionnels. Les méthodes d'instruction rapides attirent aussi l'attention des spécialistes. La dernière guerre a démontré l'importance des réserves. La Suisse a fait, dans ce domaine, des expériences séculaires, sans cesse perfectionnées, qui peuvent être utiles à toutes les armées. Il est naturel qu'au moment où, partout, on introduit peu à peu le service à court terme, on demande à l'armée suisse des enseignements qu'elle seule peut donner.

Le service d'un an, en France, va bouleverser les méthodes d'instruction. Il faudra que les recrues soient mobilisables en six mois. L'importance accrue des réserves rendra nécessaire une préparation plus complète des officiers de milice, rentrant dans la vie civile après leurs périodes de services. Nos écoles centrales, nos cours de patrouilles, de tir, sont une source précieuse de renseignements pour la formation des officiers non professionnels, en France.

Aux Etats-Unis, le général Palmer préconise l'adoption du système suisse pour renforcer l'armée régulière, en cas de guerre. Il s'agirait de recruter 500 à 600 mille volontaires qui feraient exactement le même temps de service que le soldat suisse. L'instruction des cadres serait aussi calquée sur la nôtre. Après avoir étudié à fond notre organisation militaire, le général Palmer conclut: «Si nous considérons que la guerre mondiale a fait rage autour de la Suisse pendant quatre ans et qu'aucun des belligérants n'a osé s'attirer un nouvel ennemi, en envahissant le territoire de la Confédération, nous devons reconnaître que l'armée suisse a soutenu une épreuve décisive. Son but a été pleinement atteint. L'Allemagne et la France lui ont rendu le plus éclatant témoignage en la laissant tranquille. C'est là un succès qui vaut une victoire. Peu d'armées en ont remporté de plus complète, car l'armée suisse moderne a été créée non pas pour entraîner le pays dans une guerre extérieure, mais pour empêcher la guerre de pénétrer en Suisse.» (1)

Précisément, cette année, un officier supérieur de l'armée régulière des Etats-Unis, vient de suivre à titre privé, les opérations de mobilisation de la Ire division. Il s'était montré assez sceptique sur la possibilité de

(1) Statesmanship or War, par le brigadier général J. M. Palmer, Washington, 1927.

mettre sur pied 20,000 hommes en 24 heures. «Quand j'aurai vu, disait-il, un régiment se rassembler le matin et partir l'après-midi, je me laisserai convaincre. Jusqu'à ce moment-là, je resterai persuadé que c'est impossible.»

Posté près de la place d'armes de Morges, avant 9 heures, l'officier américain a vu la foule des soldats arriver de tous côtés, à pied et à cheval. A 9 h. 10, le 1er régiment de cavalerie, en selle, répondait à l'appel. A 14 h. 30, ce régiment au complet, trompettes sonnantes et étendard déployé, suivi de toutes ses voitures défilait dans les rues de Morges pour se rendre à Oron. « C'est un résultat magnifique, nous a déclaré alors notre camarade américain, maintenant j'ai vu et je crois ; mais j'affirme que c'est un record qui n'est possible dans aucune autre armée.» Et il louait sans réserves le bon état des chevaux et du matériel, le sérieux et la tranquillité des hommes.

Il est dangereux de se faire des illusions. L'exagération des éloges est nuisible au progrès, aussi bien que la critique stérile, dans tous les domaines. Il est, cependant, nécessaire de savoir reconnaître publiquement ce qui est bien C'est indispensable au bon esprit de l'armée ; la confiance de la nation en dépend.

Il ne faut user de la critique qu'avec une extrême circonspection, car les ennemis de l'armée s'en emparent et la dénaturent pour leur œuvre détestable. La presse socialiste et les orateurs d'extrême-gauche ont trouvé moyen, par exemple, de citer quelques phrases sévères du colonel-divisionnaire Sonderegger, extraites d'un rapport de 1915, pour prouver l'insuffisance de nos moyens et conclure à la suppression de l'armée. Les jongleries de politiciens peu scrupuleux ou parfaitement ignorants des questions militaires sont un des trucs favoris des semeurs de haine, pour tromper l'opinion.

D'autre part, il faut se garder de prendre au sérieux tous les compliments des officiers étrangers et ne pas confondre les formules de politesse avec l'expression d'un sentiment sincère Les critiques et les jugements les moins favorables ne sont connus que des gouvernements auxquels sont adressés les rapports confidentiels.

Il y a, pourtant, des éloges et des exclamations spontanés qui ne trompent pas, qui ne sont pas destinés à l'officialité ou au public. Conversations entre camarades de différentes armées, dont la franchise militaire exclut tout équivoque L'étonnement des officiers d'autres armées en présence des résultats que nous obtenons en si peu de temps, est un témoignage absolument probant. Tous ceux d'entre nous qui ont asisté, à l'étranger, à l'entrée en service de réservistes, reconnaîtront la supériorité incontestable de l'éducation militaire de nos miliciens La comparaison est en leur faveur, sous tous les rapports.

* * *

Puisqu'il faut sans cesse lutter contre le pessimisme et l'esprit de dénigrement systématique, qu'il soit permis de citer encore quelques jugements de grands chefs étrangers, depuis la guerre mondiale.

Le général Weygand à qui un correspondant de la «Nouvelle Gazette de Zurich» demandait l'opinion du maréchal Foch sur l'armée suisse, l'année dernière, a répondu : « Je puis vous dire sans trahir un secret que le maréchal appréciait hautement la décision de la Suisse de défendre sa neutralité, et était certain des qualités combattives de votre armée.»

Le général Sikorski, ancien ministre polonais de la guerre, a écrit en 1929, dans le «Courrier de Varsovie», une série d'articles sur notre armée. Il constate que si la Suisse a été épargnée par la guerre mondiale, elle le doit à son armée, aucun des belligérants n'ayant éprouvé la moindre envie de se mettre les Suisses à dos. «L'armée suisse, dit-il, est excellemment équipée et peut soutenir la comparaison avantageusement avec les meilleures armées du monde.»

Après les manœuvres de 1926, le colonel allemand Immanuel a donné ses impressions dans le «Mercure de Souabe». «La Suisse continue à tenir les devoirs militaires pour des obligations d'honneur. Elle se tient prête à défendre par la force son territoire, malgré la garantie des traités. Le rendement de son armée est porté au plus haut degré, malgré la courte durée du service. Cette armée est parfaitement suffisante et donne au pays le sentiment de sa puissance défensive.»

Le maréchal Cadorna, au Sénat italien en avril 1925, a fait l'éloge de l'armée suisse «qui puise sa force dans une vigoureuse discipline nationale». Il a donné en exemple « ce petite peuple, si fier, qui ne renonce à aucun sacrifice pour sauvegarder son indépendance.»

Ces appréciations ne sont pas que des formules de politesse. Elles peuvent nous encourager à faire toujours mieux, sans tirer vanité de ces éloges répétés, mais en cherchant, en toute conscience, de tout notre cœur, de toutes nos forces à éloigner la guerre de notre pays. C'est le but de notre armée; il n'est pas de plus simple, ni de plus noble.

Parmi les principaux artisans des progrès de notre défense nationale, il ne faut pas oublier le corps des instructeurs. Quand on s'étonne des résultats obtenus et qu'on cherche à les expliquer, on est loyalement obligé de s'incliner devant leur mérite. Ce sont eux que le règlement charge de maintenir la tradition militaire. C'est par leur travail acharné, souvent ingrat, que ces hommes désintéressés, officiers et sous-officiers, ont fait pénétrer dans tous les rangs de l'armée, le sentiment du devoir. Ils sont la cheville ouvrière de l'instruction des recrues et des cadres. Le général Sikorski leur rend un hommage mérité : « Un corps d'officiers instructeurs remarquablement formés, contribue dans une large mesure à obtenir le résultat voulu par le peuple »

Sachons rendre justice à ces bons serviteurs de l'armée suisse. V.

Billet du jour!

Les 9 et 10 mai prochains, nous nous rendrons donc tous à Neuchâtel pour assister à l'assemblée des Délégués de 1931 !

C'est avec joie que les camarades d'outre-Sarine iront dans la jolie ville au pied du Chaumont; mais les Welches ne seront pas moins satisfaits ! C'est que pour eux, Neuchâtel, c'est Colombier ! Et Colombier évoque tant de souvenirs !

Dans l'antique château que les siècles n'ont pu démolir, combien de jeunes gens sont venus «faire» leur école de recrues: puis, si l'amour de la patrie . . . et du galon les a saisis; ils sont revenus passer quelques semaines dans une école de sous-officiers puis dans une seconde école de recrues pour «payer les galons». Poursuivant leur carrière militaire, peut-être ont-ils fait leurs études à une école d'aspirants, en perspective d'une troisième école de recrues comme lieutenant! . . .

Ce qui représente un nombre respectable de jours de service, un nombre non moins respectable de dianes anticipées, des déjeuners écourtés, des courses folles dans la nuit, de multiples avants-postes sur le viaduc de Boudry, des bonds de tirailleurs sous le soleil ardent de Planeyse, de longues et poétiques sta-